

Lisez Air Info dans le confort d'Air Transport

Aïr-Info

N° 28— Avril 2005— Prix : 300 F CFA

Bimensuel d'informations générales

Il ne peut y avoir de développement durable sans démocratie véritable



Edito

Aïr Info change de format



Comme vous l'aurez sans doute remarqué, votre journal a changé de format et changera aussi de périodicité. En effet, après trois années de dur combat pour l'enracinement de la démocratie et l'éclosion d'un cadre de développement local stable, le « petit journal » d'Agadez comme d'aucuns l'appelaient s'est fait beaucoup de lecteurs pas à Agadez ou au Niger seulement mais partout au monde par le biais de l'internet.

Initialement né pour juste couvrir la région d'Agadez, Aïr Info s'est au fil des années fait une place dans le difficile paysage de la presse privée.

Des ressortissants de la région répartis dans tous les coins du pays et ailleurs n'ont eu de cesse d'émettre le souverain désir d'avoir facilement le journal et à temps. Chose aisée faut-il le reconnaître mais qui a son lot de difficultés. Au nombre de ces dernières : le farouche combat pour dénicher les publicités qui permettent de paraître. Le faire équivaut tout simplement à chercher un foin vert dans un oued tari. Derrière chaque communiqué se cache une coloration politique ou un démarcheur vorace qui ne vous donne que des miettes. Rares sont les messages de nos ministères qui ne sont pas sélectifs au grand malheur de la presse privée qui survit au lieu de vivre.

Mais malgré tout, nous vous promettons amis lecteurs, de continuer à nous battre pour exister et vous servir.

Il fallait alors pour toucher un lectorat plus large penser à une nouvelle approche : donner au journal un format facile à vendre et partout accessible. Ainsi, le journal sera désormais bimensuel mais gardera toujours sa ligne éditoriale d'organe de presse local qui sera l'écho de toutes les populations rurales d'Agadez allant du Tadress au Kwar et de l'Aïr à l'Azawad. Pour gagner ce pari, le journal a maintenant plus que besoin de vos écrits, de votre aide pour s'épanouir. Quant à nous, nous ne cesserions jamais d'être à vos côtés et mettrons en avant ce slogan si cher au journal : « il ne peut y avoir de développement durable sans démocratie véritable. ». Nous vous jurons, amis lecteurs, de faire notre travail dans le diurne et le nocturne, dans le faste comme le néfaste avec sous la plume ou le fiel pour les apatrides ou le miel pour les patriotes.

Ibrahim Manzo Diallo

Agadez

Meurtres en serie

■ 11 Mars 2005 : un homme se tire une balle dans la tête :

Suicide ou homicide ?

Page 4

■ 19 Mars 2005 : un riche commerçant meurt dans des conditions mystérieuses :

Pages 4-5

Incident de tir ou crime passionnel ?

■ 22 Mars 2005 : un fou tue une femme et blesse une autre :

Témoignage d'une victime ...

Page 2

Trois leaders de la société civile dans le collimateur de Yandaka



Agadez se réveille...

Aderbissanat : Scandale autour de la vente du mil à prix modéré !

Page 2

Echos ... Echos ... Echos ...

Des faussaires pris en flagrant délit de fausse monnaie

La gendarmerie d'Agadez a mis la main sur des faussaires anglophones au début du mois passé. Ils ont opéré une importante saisie de fausse monnaie : 25000 coupures de 50 dollars. Ce résultat est le fruit d'une longue enquête. Pour les arrêter, la gendarmerie les a d'abord infiltré par le biais d'un officier à qui les faussaires auraient proposé leurs faux billets contre la somme de 10 millions de FCFA en vraies coupures. Pour le convaincre, un billet de 50 dollars a été lavé avec du mercure. Feignant d'être convaincu, l'officier accepte le deal et promet de revenir pour ...les cueillir en toute quiétude. Deux de cinq ont cependant pu se soustraire au rapt. Quel coup de maître !

Deux grenades saisies dans un bistrot sur un individu à Agadez :

Aussi curieux que cela puisse être, deux grenades ont été saisies par les éléments de la Police sur un individu mesquin qui s'éclatait si bien dans un bistrot de la place. Quand la police a pu les lui prendre, l'individu, un ex rebelle, dit-on a juré les avoir depuis longtemps. La clientèle qui se trouvait là cette nuit-là avait eu des sueurs froides surtout quand on se rappelle des dégâts que deux grenades criminelles ont fait sur des spectateurs à la MJC d'Agadez. Bravo à la Police d'Agadez.

Curieuse disparition d'une jeune bergère au temet :

Une rumeur qui s'amplifie de plus en plus fait cas de la disparition d'une jeune bergère dans un campement à temet. La fille, âgée de seize ans vivait avec son vieux père et sa petite sœur et s'occupait à élever des petits ruminants qu'il leur arrivait de vendre des fois aux véhicules des agences de voyage qui passaient dans leur zone. Un homme qu'elle connaissait déjà l'aurait enlevé pour une destination inconnue. L'a-t-elle suivie de son gré ou l'a-t-il obligée à le faire ? Ou est-ce tout simplement pour vivre une idylle amoureuse loin de ses parents. Nous y reviendrons.

Un fou assassine une vendeuse de beignets et blesse une autre :

Il était six heures quand la femme comme à ses habitudes fit sortir ses casseroles devant son lieu de commerce. Elle s'apprêtait à commencer sa cuisson quand il sentit une présence insolite qui se dirigeait vers elle. En levant la tête, il vit un homme apparemment désaxé qui courait vers elle. Il portait un long couteau et vociférait contre elle. Elle se leva et en courant chercha refuge dans une maison mais trop tard, le fou eut le temps de lui planter son couteau à plusieurs endroits. Une autre femme qui voulait la secourir reçut aussi quelques coups. Il a fallu dit-on un bûcheron pour sauver la femme après avoir maîtrisé le fou assassin. Qu'est-ce qui arrive à Agadez ? Mystère.

Polémiques autour de la TVA : On a tout compris

Le tollé soulevé par la loi des finances rectificative est de plus en plus montant au Niger. Il ressort même qu'il donne l'image d'être attisé par ceux-là qui sont sensés le calmer voire lui trouver des solutions. A quel jeu joue nos politiciens ? Car à bien regarder cette affaire, il existe quelque part des gens, spécialistes des complots à grande échelle, qui tirent un malin plaisir à ce que tout dégénère et devienne insupportable, en un mot une crise sociale sans lendemain. En analysant le refus des propositions de certains nigériens par Hama Amadou, on sent qu'il fait diversion comme s'il veut faire languir le peuple, le dérouter ou carrément l'égarer dans les miasmes de ses discours discoratoires. Sinon, comment expliquer qu'il invite des gens pour trouver une solution et se permettre de leur afficher son traditionnel bellicisme politique ? Si le primo veut dialoguer, il se doit de jouer franc jeu. Sauf peut-être qu'il ait seulement envie de jeter l'opprobre sur des têtes qui gênent. Le jeune ministre Zène reconnu pour sa probité et droiture doit être de ceux qui dérangent. Au delà du débat sur la TVA, il se pourrait déjà que tout ce boucan n'ait de véritable visée que d'entailler le vaisseau de son parti le Mnsd pour faire noyer ceux qui ne pensent pas comme lui. Assez parlé de la TVA, retirez la et cherchez vos milliards dans vos fonds famineux.

Aderbissanat/Scandale autour de la vente du mil à prix modéré

Au moment où la société civile fait des pieds et des mains contre la vie chère, où nos éleveurs tenaillés déjà par la sécheresse ne savent plus à quel saint se vouer, à Aderbissanat, un gros culcule d'individus se la coule belle sur le dos du peuple. Nous apprenons en effet que le mil à prix modéré sensé être vendu à 10.000 F coûte à Aderbissanat 13.000 F. Le Président de la République Mamadou Tandja mis au courant a piqué une grande colère. Il a demandé illico presto aux députés de la région de régler cette affaire. (Nous y reviendrons).

La grande pharmacie de l'Air

Une référence de qualité
au nord niger

BP 213 CEL 98 21 00

Cabinet Médical « Santé Horizon »

Docteur Agak Algabid informe les populations de la région d'Agadez et de ses environs qu'il vient d'ouvrir un cabinet médical dénommé « Santé Horizon ».

Prestations :

Consultations en Médecine générale adultes et enfants
Consultations médicales spécialisées des maladies respiratoires (asthme, tuberculose, bronchites...)

Analyses laboratoires

Soins infirmiers (injections, pansements...)

Sensibilisations sur les maladies courantes

Pour tous vos problèmes de santé, contactez nous au :

Ecole de Galélo : Un appui qui donne des ailes

Créée en novembre 1998, l'école de Galélo avait, selon son directeur M. Asso GRE-SAR, à ses débuts vingt (20) élèves et a vu le jour grâce aux efforts d'une jeune association nommée « Il était une fois dans l'oued » Au bout de sept ans d'existence, l'école s'est démarquée en présentant un excellent pourcentage à l'examen d'entrée en sixième. Tous les candidats présentés ont pu franchir le cap. Après l'euphorie du succès, un problème s'était posé. Comment accompagner ces élèves au collège pour éviter qu'il ait une problème d'adaptation ? Des bonnes volontés se sont rencontrées pour résoudre le problème : il s'agit de l'école des sables, Il était une fois dans l'oued, Soroptimist International qui appuient directement ou indirectement l'école. Un local a ainsi été loué pour les garçons et des familles d'accueil trouvées pour les filles. Aux heures libres d'école, tous ces jeunes collégiens venus de Galélo se retrouvent chez Denise Guimard de l'association Ecole des sables qui assure bénévolement le tutorat et les études dirigées. « Mon désir est d'aider ces enfants qui n'ont personne pour les suivre. Je ne demande rien en retour que leur bonheur ». « Depuis que nous venons chez Madame apprendre nos leçons, je comprends bien mes cours » a reconnu Fati Faradji, une fille plein d'avenir qui ambitionne de devenir un jour un haut cadre de l'administration. Ces associations qui aident les enfants de Galélo lancent un appel aux nigériens et autres bonnes volontés de leur venir en aide en parrainant des enfants qui ne demandent que cela pour réussir à l'école.

D'ici peu un centre d'accueil sera construit pour permettre de suivre ensemble les jeunes venus du village de Galélo. Ce dernier a encore besoin d'aide notamment une pompe hydraulique et un appui pour construire une autre école à Intadayne.

Abdouramane Bianou

Une association au secours de l'école d'Abalane

Venu pour la première fois au Niger sur invitation de la représentante de l'unicef afin d'encadrer les enfants en difficulté et prévenir la délinquance juvénile, M. Alain DENIS va être impressionné par le travail des instituteurs d'Abalane et la volonté des enfants d'apprendre malgré leur dénuement. Rentré en France, et plus précisément à Anthony, il voulut partager le sentiment qui l'a animé et créa l'association « les Amis de l'école d'Abalane » en 2002.

Le travail de ses membres est d'aider l'école d'Abalane dans sa lutte contre l'ignorance. La particularité de cette association est qu'elle fonctionne à moindres frais. Même ses missions ne sont pas imputées des maigres fonds de l'association mais sur

fonds propres des adhérents. Selon son président Alain DENIS : « plus de 95% des fonds de l'association proviennent des recettes de vente des produits artisanaux et vont directement aux réalisations sur le terrain. » Il ajouta que : « cela a permis de construire deux classes d'un coût de 135.000 euros pour remplacer celles qui sont en paillotes.

Cette jeune association est certes petite mais demeure grande en termes de réalisations. Outre les classes fournies aux pauvres populations d'Abalane, un projet de construction d'un château d'eau est déjà prévu courant

2005. Pour mener à bien ses projets établis en fonction des priorités des populations, l'Association Amis de l'école d'Abalane travaille en étroite collaboration avec les populations, les autorités, et bien d'autres désireux de nous appuyer. Un clin d'œil à l'unicef qui a bien voulu aider l'association en fournissant le mobilier après la construction de deux classes. Comme quoi, comme l'a dit Alain DENIS : « il suffisait parfois d'un peu pour faire beaucoup.

» Bon courage à l'association « les Amis de l'école d'Abalane ».

Abdouramane Bianou



Alain Denis, Akoli Daouel, Ibba Eranbel, Rosmane

Air Info

BP 198 Agadez-Niger
Tél 440 - 202 - Fax :452 287
Cel. 97 15 27

Sites : tamtaminfo.com
agadez.org

- E-mail : airhorizoncom@yahoo.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Ibrahim Manzo Diallo

REDACTEUR EN CHEF

Abdel Malick Ahmed

COMITÉ DE RÉDACTION

Ibrahim Manzo Diallo

Mouddour Mohamed

Garba Mahamane Touré

Ali Doungou Aboubacar

Aboubacar Siddo

Issoufou Bargout

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Ramata Kata

INFOGRAPHE

Abdourhamane Bianou

IMPRESSION

NIN, Agence d'Agadez

Agadez :

Des meurtres en série

Jamais de mémoire récente des gens d'Agadez, il n'y a eu un mois aussi sanglant que celui de mars passé. En effet, trois morts ont été découverts dans des circonstances dramatiques etmystérieuses. Chronique d'une série de morts qui ont brisé la quiétude de la paisible ville d'Agadez.

Le premier répondant au nom de Alassane Seret était gérant de station de son vivant. Le Vendredi 11 mars, il a été retrouvé mort d'une balle dans la tête qu'il s'est probablement tirée. Sa mort souffre néanmoins de certaines zones d'ombre qui ne créditent pas la thèse du suicide anodin. Beaucoup d'éléments confortent la conséquence fâcheuse d'un harcèlement dont le défunt a été victime de la part de TOTAL qui lui fournissait le carburant. Suicide ou homicide ?

Il se loge une balle dans la tête persécuté par ses employeurs :

Vendredi 11 mars 2005, il était 16 heures quand O. mécanicien connu à Agadez pris place à bord du 4x4 qu'il venait tout juste de réparer. Comme il a l'habitude de le faire, il partit l'essayer à quelques kilomètres d'Agadez, sur la route de kirboubou. Juste aux abords des dernières maisons, son attention fut attirée par une Mercedes blanche garée. A première vue, le véhicule n'avait aucun occupant. « une panne peut-être ! » avait conclu le garagiste pensant déjà à une éventualité de dépannage. Il en déduisit que le chauffeur ne doit pas être loin. Sans y prêter beaucoup d'attention, Le mécanicien continua son chemin.

A son retour, quelques minutes après, il retrouva la même voiture et à la même place et toujours sans occupant. Curieux tout de même ! O. pour y voir clair mit le cap sur la voiture garée. Arrivé à son niveau, il découvre ô stupeur !, un homme de bleu vêtu penché sur le côté droit du siège chauffeur. Malgré les salamalecs du mécanicien, aucun mouvement. Il s'en approche et découvre l'horreur : l'homme ne vivait plus ! Il a la tête éclatée et du sang maculait le col de boubou bleu qu'il portait. Un pistolet se trouvait près de lui et dans son autre main, un bout de papier. Tout va s'accélérer après cette macabre découverte. La gendarmerie se transporte sur les lieux et procède à l'identification du cadavre.

L'homme s'appelle Alassane Seret et est âgé d'une quarantaine d'années. Il était marié à deux(2) femmes et père de neuf (9) enfants. Jusqu'au jour de sa mort, il était gérant de station TOTAL.

Le défunt était de son vivant un homme calme et renfermé qui n'a d'autre obsession que le travail bien fait. Sur ce plan, Alassane s'est révélé sa vie durant une icône de travail. Il a dans le domaine de station service eu vingt un (21) ans d'expérience. Il était au tout début de sa carrière qui a démarré précisément en 1984 un pompiste à BP et quand la boîte était devenue ELF OIL, feu Alassane s'est lancé dans la gestion des stations services évoluant avec les mutations de la société qui est devenue maintenant TOTAL Agadez. Pour être gérant de station, Alassane a eu comme il se doit à verser sa caution de dix millions (10.000.000) de FCFA somme réunie grâce à deux emprunts : un de huit (8) millions auprès de son oncle M.G. ancien député national et un autre auprès de la BOA. Pour rembourser ses dettes, Alassane se disait qu'il n'a pas droit à l'er-



reur. La moindre ! La plus petite lui sera fatale. Pour y parvenir, l'homme gérait sa boîte avec une main de fer et mettait un point d'honneur à réussir pour honorer ses engagements. Ce qu'il était parvenu à faire car nos investigations auprès de ses proches ont révélé qu'au jour de sa mort, le défunt a pu payer ce qu'il devait à la BOA et versé 4.500.000 FCFA à son oncle avec en contrepartie du reste une maison à vendre.

« Je suis déjà mort par TOTAL, ses tortures..., une boîte qui fait détruire les citoyens » a-t-il écrit sur un bout de papier

Qu'est-ce qui a pu pousser alors cet homme à se donner la mort ? Le suicide n'étant pas connu dans la culture touarègue, qu'est-ce qui a pu pousser Alassane à se donner la mort ? Irréprochable sur le plan social et familial, Air Info s'est intéressé au contenu du papier que le défunt tenait entre ses mains quand son cadavre a été découvert. Il est libellé comme suit : « Je suis déjà mort par TOTAL, ses tortures..., une boîte qui fait détruire les citoyens ». Ces petites phrases lourdes de conséquence et griffonnées avec une main tremblante ne souffrent d'aucune ambiguïté. Ont-elles été écrites par le défunt juste avant de se donner la mort ? Sont-elles ses propres écritures ? La typographie de la lettre correspond bien à sa façon d'écrire et trahit bien un secret de polichinelle que se chuchotait l'entourage de Alassane : il avait de sérieux problèmes avec ses employeurs c'est à dire TOTAL. « Il a changé depuis quelques temps et nous confiait qu'il va laisser le travail car il en a assez de TOTAL.

Il nous disait même qu'il allait démissionner d'ici peu » a fait remarquer Aboubacar Mansour, pompiste à Total d'Agadez. Ce que Almoctar, un autre pompiste employé d'Alassane a reconnu avec des termes plus clairs : « en 2002, le défunt a eu un antécédent avec la direction de TOTAL qui a critiqué sa gestion ayant fait un découvert de plusieurs millions », mais tout s'était arrangé par la suite. A-t-il demandé un échéancier pour mettre ses comptes en ordre ? Y a-t-il eu un autre gap que TOTAL ne lui a pas pardonné ? Nul ne peut le dire avec précision. Ce qui est sûr, la Direction de Total n'a pas donné du répit au pauvre Alhassane. « Depuis quelques semaines, il ne s'alimentait plus, il s'enfermait dans un long mutisme et m'a juste confié qu'il a des problèmes avec ses employeurs » a reconnu l'une de ses femmes. Cette femme a même confirmé qu'il a changé depuis : « qu'il a eu un coup de fil de Niamey, il s'était mis à pleurer à chaudes larmes comme un enfant ». Tout démontre que feu Alhassane a été harcelé par TOTAL pour des brouilles. Contacté par une source digne de foi, l'un des respons-

ables de sa boîte en l'occurrence le sieur Diallo a rejeté en bloc ces accusations en affirmant qu'ils n'ont aucun problème avec le défunt Alhassane.

La preuve ? « Après qu'il ait payé ses engagements vis à vis de ses créanciers, il n'avait plus de quoi honorer ses engagements de fourniture mais on a continué cependant à l'approvisionner. Le jour même de son décès, nous lui avons fourni 12.000 litres. Je vous dis qu'il est l'un de nos meilleurs employés. » Du coup, cette affaire devient une vraie nébuleuse qui vaut son pesant d'interrogations.

Des pièces pouvant constituer des bons éléments d'enquête ont été banalisés : Le portable de marque Nokia du défunt retrouvé sur lui est une véritable banque de données ; l'Etat du ou des comptes bancaires de feu Alhassane avec les derniers mouvements de fonds qu'il a eu à faire peuvent être indispensables pour l'enquête. Pour se laver de tout soupçon de harcèlement ayant occasionné mort

d'homme TOTAL doit présenter le dernier audit de Total Agadez fait en octobre 2004 si tel est vrai que feu Alhassane n'a pas eu de problème de trésorerie.

L'enquête qui est en cours apportera sans doute une lumière à ce suicide qui ressemble étrangement à celui qui a frappé la même société à Tahoua. En effet, il y a quelques années un gérant de station Total a été retrouvé mort après avoir ingurgité une quantité d'acide. Il a laissé lui aussi un papier sur lequel il a dit tout le « bien » qu'il pensait de TOTAL. Comme feu Alhassane, il avait un découvert de huit cents mille (800.000) FCFA.

Depuis la mort de Alhassane, la société TOTAL est vertement critiquée à Agadez. Aucun membre de Total n'a fait le déplacement pour les obsèques de Alhassane ! Et pourtant, le défunt a travaillé pendant vingt et un(21) ans à leur service. Cette mort a aussi mis à nu l'exploitation dont sont victimes les agents de TOTAL notamment les pompistes qui ne perçoivent que 24.000 FCFA sans aucune indemnité : « c'est de l'esclavage pur et simple que nous faisons et quand tu veux revendiquer tes droits, on te met à la porte ! On a même pas le droit d'adhérer dans un syndicat. Pauvres de nous autres ! » s'est lamenté un pompiste d'Agadez.

La suite de l'affaire nous édifiera sur les raisons qui ont poussé ce père de famille à quitter ce monde laissant derrière lui ses enfants, ses femmes, ses frères et sœurs éplorés et désormais orphelins à cause peut-être de recettes de quelques maudits fûts de carburant.

Enquête réalisée par I. Manzo Diallo

Un riche commerçant meurt dans des conditions mystérieuses

Le deuxième mort est quant à lui un riche homme d'affaires du nom d'Abdouramane Garo plus connu sous le surnom de Elhadj Allo. Il était marié à trois femmes et

est père de quinze enfants. Il a été retrouvé le 19 mars à une heure tardive mortellement blessé par sa propre arme. Sa mort a plongé la population d'Agadez dans la consternation et l'indignation car de l'avis de plusieurs personnes, Elhadj Allo aurait pu survivre s'il y avait eu diligence dans son évacuation à l'hôpital. Les témoignages sont tous unanimes : les forces de l'ordre ont excellé dans une lenteur inimaginable devant un vieillard qui perdait son sang en quantité. Il y a eu un grave délit de « non assistance en personne en danger » a fait remarquer un prud'homme. Outre le manque de secours dont il n'a pas bénéficié, beaucoup de gens spéculent à Agadez sur la mort du vieux qu'on qualifie tantôt d'incident de tir tantôt de crime passionnel. En remontant les faits, deux hypothèses plausibles semblent expliquer le drame. Enquête.

Première hypothèse :



Un incident de tir a pu être à l'origine de l'accident mortel

Il devait être minuit passée quand Elhadj Allo décida de raccompagner H. une connaissance venue lui tenir compagnie. Les deux personnes ont causé longtemps. Deux enfants du vieux ont bel et bien confirmé cela. Avant de raccompagner la personne, Elhadj vêtu seulement d'un tee-shirt et d'un survêtement, prend son pistolet et le glisse sous sa ceinture. Il accompagne la personne à pieds, ce qui est contraire à ses habitudes, et au retour, un faux mouvement fait partir la balle. Il est alors atteint au pubis et à la cuisse gauche. Aussi curieux que cela soit, le tir n'alerte personne et Elhadj grièvement blessé va essayer de chercher secours jusqu'au goudron longeant sa maison. Des traces de sang laissées sur l'asphalte créditent cela. Après avoir arrêté en vain plusieurs véhicules, il s'aventure jusqu'aux environs de l'abattoir. Il cherche

Suite en page 4

Tchirozérine :

Deux pères de familles laissés sur le carreau par la Sonichar

Interpellés par la gendarmerie et jetés en prison par la justice au lendemain du meurtre de feu Adam Amangué, deux travailleurs de la Sonichar répondant respectivement au nom de Elhadj Abou Makaou et Mamoudou Yayé Maïga sont au chômage forcé.

Ayant fait des pieds et des mains pour retrouver leurs postes au sein de la Sonichar, ces pauvres se sont hélas confrontés à un refus catégorique et inexplicable du DG de la boîte. Depuis notre sortie de prison, nous avons vécu toutes les humiliations possibles. « Nous subissons tous les temps des menaces voire des tortures comme si nous étions des pestiférés » a confié Mamoudou Yayé Maïga. Et pourtant rien ne leur empêche de retrouver leur boulot du moment où le juge les a lui-même relaxé pour insuffisance de preuves quant à leur complicité dans l'assassinat de Adam Amangué. Leurs trois compagnons d'infortune c'est à dire Hassane Moustapha, directeur de l'école de Tchintibizguine, Rhissa Haïdara, agent de service de Plan, Bilalène Efaley, huissier de justice à Agadez ont chacun repris l'occupation qu'il avait leur démêlé avec la justice. Pourquoi est-ce seulement ces deux agents qui ne peuvent retrouver

leurs droits ? La Sonichar a-t-elle un code de travail autre que celui en vigueur au Niger ? Qu'est-ce qui empêche à ces pères de famille de reprendre leur travail ? Quel est le péché d'Israël qu'ils ont pu bien commettre ?

Ils ont partout décrié l'injustice flagrante dont ils sont victimes : la Direction de la Sonichar les a même fait chanter en leur disant de choisir entre un départ volontaire forcé ou un licenciement sans droits ! Ils ont fait entendre leur voix partout mais en vain comme si le monde est devenu sourd à leur détresse. Ces deux agents ont frappé à toutes les portes. En témoignent les nombreuses cor-

respondances : une lettre adressée au gouverneur d'Agadez datant du 10/07/2004, une autre au bureau politique de leur parti le Mnsd datée du 31/07/04 et enfin à la Présidence de la République datée du

05/08/2004.

Mis au courant de l'affaire de deux agents, le Premier ministre Hama Amadou a écrit (voir lettre ci-jointe) pour donner instructions au Ministre des Mines et de l'Energie d'ailleurs de reprendre au plus vite les deux agents. Curieusement la lettre était restée sans suite.

Un membre de gouvernement qui transgresse les ordres de son chef et fait à sa tête. Où est l'autorité dont se targuait Hama ? Du bluff tout court car comment avait-il accepté une telle désobéissance sans réagir ? Tout compte fait,

jusqu'à la date d'aujourd'hui, les deux agents restent au chômage. Et comme pour les narguer dans leur dénuement, le DG par l'entremise de son chef de personnel envoie une lettre ref : SAP/DI/HB/N° 108/2005/AA pour demander aux deux pères de familles de libérer les maisons qu'elles occupaient au plus tard le 28/01/2005.

« C'est cruel de leur part ! » a dit Maïga avec une voix cassée. Et a poursuivi en ces termes : « J'ai trois femmes et 13 enfants à nourrir et mon compagnon a lui deux femmes et 8 enfants à élever » Rien n'explique cette hargne contre ces deux agents et ce mutisme qui traduit une forte complicité pouvant conduire on ne le souhaite pas deux nigériens dans une dépression aux conséquences fâcheuses. Dans nos actes de tous les jours, n'oublions jamais que rien n'est éternel ici bas, tout s'use et meurt pour retourner à la poussière. « Vouloir nous jeter dans la rue après 26 ans de service est impitoyable mais que veux-tu mon fils, c'est aussi ça la vie ! » a conclu le vieux Maïga en me regardant avec des yeux fatigués de réclamer justice.

Ibrahim Diallo

Suite de la page 3

en vain à être secouru. Elhadji Allo, au bout de ses forces tombe en criant au secours : un gardien peut a confirmé avoir entendu les cris de détresse qu'il poussait. Il tombe après avoir perdu beaucoup du sang et opte finalement pour la dernière tentative d'alerter les gens : il s'était mis à tirer en l'air dans l'ultime espoir d'attirer une quelconque attention. Rien ! On ne le saura que quelques heures après à la vue de sept (7) douilles qui jonchaient l'endroit où il était tombé.

« c'est moi Elhadji Allo, je demande secours car je me suis blessé avec mon arme ! » a t-il lui-même dit au douanier

Il a fallu vers 1heure 30 du matin pour qu'un douanier qui rentrait tranquillement chez lui découvre à tout hasard un vieux couché au bord du goudron qui implorait secours. L'ayant éclairé avec les phares de son véhicule, il se rendit au chevet de l'homme et lui demanda de décliner son identité. Il ne s'en revenait pas quand le blessé lui répondit : « c'est moi Elhadji Allo, je demande secours car je me suis

blessé avec mon arme ! ». Abasourdi, le douanier lui demanda où se trouve alors l'arme. Sans hésiter, il lui tendit un pistolet qu'il prit soin de ranger sur le capot de sa voiture. Compte tenu de la gravité du moment, M.N. fit de son mieux pour appeler tous les numéros de secours. Rien ! Tous répondaient aux abonnés absents. Après plusieurs appels infructueux à un de ses amis policiers, le brave douanier va appeler le chauffeur de son propre service et lui intima l'ordre de tout faire pour alerter la police et l'hôpital. Pendant tout ce temps, le vieux saignait...Il fallait aussi les chercher. Le douanier met en leur service son véhicule. La police arrive une vingtaine de minutes après et refuse carrément de le toucher sans que leurs supérieurs soient présents. Une nouvelle course qui va durer une vingtaine de minutes avant que tout le monde soit là. Durant tout ce temps, personne n'a songé à placer ne fusse qu'un garrot au blessé qui ne bougeait plus que pour demander de l'eau. Quand après plusieurs réceptions inutiles devant un sexagénaire agonisant, on dédaigna transporter le malade à l'hôpital, il était trop tard : Elhadji Allo a succombé à ses blessures tel un pantin de deux sous qui n'a eu de mérite que de

mourir dans l'indifférence à quelques mètres de l'hôpital.

Deuxième hypothèse :

Un combat l'aurait opposé à des individus jaloux de l'attention que lui portait une femme

Elhadji Allo après avoir raccompagné la personne avec qui il était, ignorait que des hommes l'attendaient au tournant de sa maison. Ces personnes lui en voudraient d'avoir arraché à l'un d'eux l'amour de celle qu'il venait de raccompagner. Une lutte se serait engagée et vu le nombre de ses assaillants, Elhadji Allo se serait alors défendu en tirant sur ses agresseurs et il aurait touché l'un d'eux. L'autre armé soit d'un couteau ou soit d'une corne lui plantera l'arme entre les jambes et derrière la cuisse gauche. Plusieurs témoins ayant vu les blessures ont écarté la thèse du tir.

Si peut-être Elhadji Allo a reconnu devant le douanier qu'il s'est lui-même tiré la balle, c'est pour brouiller les pistes au cas où l'homme sur qui il aurait tiré a succombé. Il pensait qu'il allait être sauvé et survivre à ses blessures. Si cela arrivait, il aurait tû à jamais et par honneur ce qu'il venait de vivre au nom d'une...femme. Pour soutenir cette hypothèse, il suffit de prêter oreille à cette folle rumeur qui s'amplifie de plus en plus à Agadez. Quand on sait que la femme sur laquelle pèse certains soupçons ne manque pas de soupirants, elle pourrait être au centre du drame.

« H. était bel et bien avec notre père sous le hangar jusqu'à ce que nous nous endormions » ont affirmé deux gosses du vieux

L'un dans l'autre, il est fort aisé de reconnaître qu'il y a dans cette affaire des zones d'ombre à éclaircir. D'abord, pourquoi la personne avec qui il était jusqu'à une heure tardive de la nuit refuse de reconnaître les faits bien qu'elle ait été confondue par les pauvres enfants du défunt. Ces enfants ont été unanimes : « H. était bel et bien avec notre père sous

le hangar jusqu'à ce que nous nous endormions ». Que veut elle cacher en niant ces faits ?

De plus en plus, la thèse de l'accident ne rencontre pas d'agrément.

S'il s'était blessé lui même comment se fait-il que la même balle ait traversé le pubis et curieusement finir sa course derrière la cuisse gauche. Quelle est l'étude balistique qui puisse déterminer un tel trajet ? Le comble est de dire que la balle qui était partie de la ceinture a fini sa course à la cuisse et n'a même pas pu traverser cette dernière ! Aucun impact de sortie de balle à l'opposé de son trou de pénétration. C'est tout de même curieux ! Autre fait à déplorer, c'est la rapidité avec laquelle Elhadji Allo a été enterré sans aucune autopsie et sans qu'on ait pu extraire la balle du corps si réellement balle il y en a eu. Que s'était-il passé ? Doit-on admettre que le défunt ait emporté une pièce à conviction dans sa dernière demeure ? Quelle erreur si tel était le cas ! A t-on voulu réellement élucider le mystère de cette mort ?

Nous ne nous substituons pas aux corps chargés de l'affaire, loin de nous cette prétention, mais quand même, cette enquête a été conduite avec une légèreté inouïe. Une pièce précieuse a été mise sous terre avec une désinvolture inexplicable.

En émettant ces deux hypothèses, qui peuvent d'ailleurs être fausses, notre souci est de reconstituer ce qui a pu bien se passer dans le calme lugubre des nuits froides d'Agadez. Pour que l'âme des disparus repose en paix, il faut que certains crimes ne restent pas impunis. Il est déplorable que certaines enquêtes meurent avec le temps à Agadez : qu'en est-il du toubou disparu au quartier dit « pays bas » ? Qu'en est-il du corps de l'exodant retrouvé au quartier toudou ? Même si beaucoup des non-dits resteront toujours tus dans l'abcès des silences au grand dam des plus faibles et des plus démunis. L'Etat doit aider la Police pour qu'elle fasse bien son travail. En la privant du minimum, l'Etat avale sans le vouloir les actes barbares des assassins qui trinquent en toute impunité. Avis

Ibrahim Diallo

Don de l'école Karl-Joseph Leiprech à celle de Indoudou



Enfants de l'école Karl-Joseph en soirée

Le 16 février 2005, l'école Karl-Joseph Leiprech en Allemagne a fait un don d'un montant global de 1.950.000 FCFA à l'école de Indoudou à Agadez.

L'Ong AANA, une association d'anciens coopérants allemands du Niger qui a facilité la transmission de ces fonds a chargé M.Thomas Knoll (PPOL/DED) de remettre ces fonds en mains propres aux représentants de l'école. Ce qui fut fait car déjà la première tranche composée de fournitures scolaires d'une valeur de 900.000 FCFA a été remise. Et le reste des fonds qui seront injectés dans la réfection des bâtiments



Thomas Knoll remettant les dons

de l'école en ruine viennent aussi d'être versés. En prenant la parole des généreux donateurs M.Thomas Knoll a rappelé le fort lien qui existe entre les deux écoles. Il a en outre demandé aux bénéficiaires de faire un bon usage de ce don pour : « l'avenir de ces enfants pour qu'ils soient un jour l'espoir du village et de la région ». M.Moussana Ahmed, directeur de l'école, ému par un tel geste a affirmé que : « ces fournitures vont soulager les élèves, les enseignants et surtout les parents démunis. Tout le monde vous dit merci pour cette aide combien précieuse. ».

Amina Manzo

Agadez : Trois leaders de la société civile dans le collimateur de Yandaka

Ils ont pour nom : Alhousseini Ousmane, secrétaire général de Alternative Espaces Citoyens, Moussa Boukar, représentant des commerçants et Illa Mamane, Association Droit à l'énergie. Ces trois personnes ont été interpellées quelques heures après la marche historique du samedi passé. Cette marche qui a dégénéré en pugilats entre les forces de l'ordre et les manifestants a il faut le rappeler entraîné des casses regrettables sur les biens de certaines sociétés de la place et privés. Après quarante huit heures de garde à vue, ces leaders qui ont tout fait pour contenir la marche ont été déferés au tribunal d'Agadez le lundi vers 17 heures.

Et pourtant de l'avis de tous, tout s'était gâté quand les manifestants ont été bloqués par les forces de l'ordre. A la hauteur du Rond-point dit Place de la République, un imposant dispositif des forces de l'ordre a barré le chemin aux manifestants. «Pas question de continuer !» a proféré un responsable de la gendarmerie. Et d'ajouter ceci : «On nous a ordonnés de vous en empêcher ». «Laissez nous passer car nous sommes sur notre itinéraire.



M. Yahaya Yandaka, Gouverneur d'Agadez

Nous allons juste à la tribune tenir notre meeting.» lui a répondu un organisateur de la marche. A partir de cet instant, tout était parti très vite....

A la fin des ces échauffourées, on a dénombré vingt sept personnes arrêtées parmi lesquelles les trois leaders de la société civile. Pendant leur garde à vue, les prisonniers de Yandaka n'ont souffert d'aucun mauvais traitement, indique-t-on. Même si les journalistes, interdits de les voir, n'ont pas pu le vérifier.

Après audition des représentants de la société civile, le juge leur a accordé

la liberté provisoire avec le pouvoir de les appeler à tout moment. «Nous ne sommes pas responsables de ces casses, c'est le gouverneur qui a engendré ce débordement. » « C'est lui qui a ordonné aux forces de l'ordre de nous barrer la route. » « nous porterons plainte contre lui pour obstruction à une marche autorisée et incitation à la violence sur des manifestants pacifiques», ont annoncé les trois leaders. Pour eux, le gouverneur Yandaka a été le seul de ces casses car il a carrément refusé de nous rencontrer prétextant que c'est son jour de repos». Contacté par nos soins, le gouverneur a soutenu lui avoir donné des instructions aux forces de l'ordre de laisser passer les manifestants vers la tribune. L'un dans l'autre comme l'a dit Moussa Boukar, «Nous sommes les prisonniers de Yandaka et s'il y a des dommages à payer, c'est au gouverneur de régler l'ardoise, pas nous !».

Décidée à buter la TVA du Niger, la coalition d'Agadez entend déposer une nouvelle demande d'autorisation de marche de protestation.

Abderamane Bianou



Alhousseini Ousmane (Alternative)



Moussa Boukar (Commerçant)



Illla Maman (Energie)

Exposition : « Agadez, porte du désert » inaugurée à Saint Brieuc

Du 16 au 23 mars 2005 s'est ouverte au musée d'art et d'histoire de Saint Brieuc une exposition dénommée « Agadez, porte du désert ». Près d'une centaine de photos de Jean Marc Durou, photographe passionné du désert. Il y était exposé également des bijoux touaregs, des cartes postales, des livres et bien d'autres curiosités touristiques dont regorge Agadez.

Le choix d'une exposition sur Agadez à Saint n'est pas dû au fruit du hasard. Les deux villes sont liées depuis 2002 par une coopération décentralisée. Des appuis multiformes à Agadez sont déjà mis à l'actif de cette coopération. On peut citer entre autres l'appui aux écoles d'Agadez, aux centres de santé intégrés (CSI). ..Nous reviendrons en détail sur les fruits de cette coopération dans notre prochaine édition.

Pour donner un cachet particulier à cette exposition, la mairie de Saint Brieuc a invité une délégation d'Agadez. Cette dernière a séjourné du 16 au 23 mars dans la belle ville de Saint Brieuc.

Elle était composée de son altesse



M. Akoli Daouel et Bruno Joncour

Elhadji Ibrahim Oumarou, Elhadji Akoli Daouel, maire élu d'Agadez, Mme Anzara Ibrahim, vice maire d'Agadez, M. Rhissa Feltou, conseiller élu d'Agadez, M.Ibrahim Wanaka, représentant de l'ANDZP. Il faut noter que l'ambassadeur du Niger en France M.Seydou a fait aussi le déplacement au nom des autorités nigériennes. Le diplomate n'a pas caché sa joie devant les merveilleux stands de l'exposition : « j'ai l'impression de me retrouver au Niger. Je suis persuadé que cette exposition permettra au delà de cette coopération multiforme qui existe entre la Bretagne et la région d'Agadez de permettre aux briochins et briochines de découvrir les merveilles d'Agadez et du Niger en général ».

En inaugurant cette exposition qui va s'étaler jusqu'au mois de mai,

M.Bruno Joncour, Maire élu de Saint Brieuc a dit en substance : « qu'elle fera date dans l'histoire du musée mais aussi de la coopération ». En prenant la parole à son tour Akoli Daouel, maire élu d'Agadez a remercié la mairie de Saint Brieuc et le photographe Jean Marc Durou pour : « cette initiative fort louable qui imprime à nos rapports un nouvel élan. Sachez que vous aurez désormais en face de vous des hommes, des femmes et des enfants décidés à renfor-

cer cette coopération.

Au deux premiers jours de l'exposition, le musée a enregistré déjà plus de mille visiteurs. Et beaucoup d'autres sont attendus au cours des prochains jours.

Tous les fonds collectés par l'ACAA (Association Côtes d'Armor Agadez) serviront au développement de la commune d'Agadez.

IMD, envoyé spécial à Saint Brieuc



La délégation d'Agadez au musée d'art et d'histoire de Saint Brieuc

Billet

Affameurs du peuple jouent aux censeurs de la presse

Depuis le 15 mars 2005, jour de la marche qui fera date dans l'histoire du mouvement syndical de notre pays, un autre nigérien est né. En effet cette date historique a fait naître un citoyen décapé de toute souillure partisane et sans aucun fanion militant, il était sorti ce jour là pour lui, pas pour les autres ; il s'était levé pour sa propre survie menacée par l'appétit des politiciens-caïmans qui n'ont d'yeux que pour leurs panses insatiables. Ce nouveau nigérien les voyait chaque jour que Dieu fait repus de lambeaux de sa chair alors qu'il a faim de céréales ; il les dévisageait à longueur de journées, eux, ces bourgeois-éclair qui pétillent de santé alors que leurs compatriotes du Damerkou meurent des coliques engendrées par l'amer « anza », devenu la pitance quotidienne.

Le jour mémorable du 15 mars 2005, c'était de milliers de ce type de nigérien qui ont clamé leur ras le bol et déverser tout leur fiel sur les concepteurs de la TVA. Ils ont le même visage nu de toute peur, ils ont la même voix grave demandant un écho.

La presse indépendante, celle qui a toujours été au chevet du peuple, a prêté oreille aux revendications de ces Nigériens. Elle a fait un large écho du mal profond des Nigériens. Cela lui a coûté des graves entraves dans l'exercice de ses fonctions : fermeture de la Radio Alternative, rapt de la cassette de la RTT, violences sur des journalistes en mission... Depuis la contestation de la TVA par la société civile, des mesures propres aux régimes totalitaires ont réapparu. Mais la presse privée bien que privée des moyens refuse de conspirer contre les intérêts du peuple. Elle œuvrera toujours à l'éclosion d'un Niger démocratique, juste et dans lequel les citoyens seront égaux en droits.

Abdel Malick Ahmed

Coup de gueule :

Contre la pénurie d'eau au quartier Est d'Agadez

Depuis quelques semaines, les habitants vivant à l'Est de la commune d'Agadez souffrent d'un grand problème d'eau. La pénurie est-elle que certaines personnes font de nombreux kilomètres à la recherche du précieux liquide. D'autres font le guet de la pompe jusqu'à une heure tardive de la nuit. Entre nous, les autorités régionales ne pouvaient pas par exemple mettre à leur disposition ne fusse que quelques rotations des ces citernes qui chôment. Avis.

Ramata Kata

Coup de cœur :

Pour une parabole installée

Comme nous l'avions annoncé dans une de nos précédentes parutions, la commune d'Iférouane vient d'être dotée d'une antenne parabolique qui arrose déjà un large périmètre et qui sera bientôt équipée d'un diffuseur pour desservir toute la commune. En rappel, notons que c'est suite à un article sur l'enclavement d'Iférouane paru dans le n° 17 de Air Info que M. Patrick LEBON, président d'une association belge nommée BELRAID a décidé d'installer cette parabole.

L'opération appelée « Iférouane, l'As de Cœur » s'est déroulée en présence des autorités administratives de la ville et de nombreux spectateurs. L'Adjoint au maire d'Iférouane a tenu à remercier au nom de la population les généreux donateurs. Il leur a en outre promis que cet outil installé à la mairie sera jalousement gardé pour l'intérêt de populations. Ce geste symbolique a été dédiée à la mémoire d'un des siens répondant au nom de Gaston RAHIER, décédé juste avant le raid humanitaire.

Notons que la population d'Iférouane n'a pas manqué à sa traditionnelle hospitalité et durant leur bref séjour, les membres de l'Association ont eu droit à une fête digne de leur geste à l'égard de la commune.

Kader Mohamed

Tandja /100 jours après :

Quel bilan ?

Le président Tandja est réélu pour un second mandat depuis décembre 2004 pour conduire les nigériens dans la voie du salut. Traditionnellement, le deuxième mandat permet aux hommes d'Etat de jouer leur carte à fond se soustrayant du carcan des partisans et des courtisans. Ils veulent marquer positivement l'histoire et pour cela ne s'embarrassent guère de porter des réformes hardies allant à l'encontre du bonheur de leurs concitoyens. Mais le président Tandja a qui certains compatriotes ont fait pour une deuxième fois confiance a-t-il perçu cette fois leurs attentes ? A-t-il compris qu'il attendaient de lui qu'il réponde à leurs défis qui sans cesse se posent avec acuité ? Quel bilan peut on dresser de cent jours de Tandja ?

Investi depuis le 21 décembre 2004, Tandja a reconduit neuf (9) membres du précédent gouvernement dont le premier ministre Hama Amadou. Ce dernier, cent (100) jours après sa nomination n'a pas pu présenter sa déclaration de politique générale. Ayant hérité des passifs de leurs prédécesseurs, les nouveaux ministres ne font que jouer aux pompiers comme en atteste l'annulation du concours des douanes, la révocation du Directeur Général du Cnjf. Pour marquer définitivement l'avènement de la décentralisation, les 265 conseils municipaux ont été installés et renvoyés à leurs fonctions.

Comme si la gestion de la politique interne

ne fait plus partie de son cahier de charges, Tandja s'est plus investi dans les affaires extérieures. Elu président de la CEDEAO, réélu président de l'UEMOA et à l'occasion dans la gestion de la crise togolaise, il a fait preuve d'un talent de négociateur, de conciliateur bref de grand défenseur de la démocratie. Mais ce capital devrait être investi dans les affaires de son pays traversé par une crise socio-économique sans précédent.

On se rend à l'évidence que le programme spécial dit de Tandja (dont on entend plus parler) n'a pas influé véritablement sur la pauvreté endémique qui mine l'écrasante majorité de nigériens. A priori, le peuple reste dans l'attente de recettes messianiques pour s'engager véritablement dans une lutte contre la précarité. Ayant déjà refusé le débat contradictoire avec son rival au deuxième tour, il laisse les nigériens dans le doute de ses projets et ses orientations politiques. Pourtant, il pouvait entretenir ses concitoyens sur des questions de politique intérieure : le résultat de la campagne hivernale, les finances publiques, le sous-emploi, l'indépendance de la justice, la diplomatie, les attentes des bailleurs de fonds... et bien d'autres choses encore.

Même si les hommes politiques se débent très souvent des engagements qu'ils ont souscrits auprès des populations, il apparaît clairement la nécessité de dévoiler le nouveau programme que compte mener Tandja après les ratés et les insuffisances du premier quinquennat qui était



axé sur le développement des populations rurales.

Cent jours après, rien ne va plus pour Tandja et ses maîtres penseurs qui échouent à trouver la solution miracle aux maux des nigériens. Sont-ils déjà à court d'idées pour mener à bien leur mandature ? Devant cette gestion de l'Etat au quotidien, devant cette grogne populaire qui monte crescendo, Tandja doit se ressaisir et regarder la dure réalité qui afflige son peuple. Il doit accepter de reconnaître que la TVA ne rime pas avec le bonheur de son peuple.

Cent jours après, il lui reste encore du temps pour mettre de côté les mauvais conseils des proches qui lui ont toujours menti sur la santé de ses concitoyens. Ils

l'ont roulé dans de la farine comme les notables de cette bonne reine qui ne voyait de son peuple que ce qu'on a toujours voulu lui montrer. A l'image de cette reine, Tandja ignore que des millions de ses frères souffrent en silence et maudissent son règne dans l'intimité de leurs prières.

Durant tout son mandat, Tandja a eu la chance d'avoir une opposition constructive et indulgente ; une société civile qui digère plus qu'elle n'en fustige et des partenaires économiques tolérants. Résultats ?

Durant ces cent jours, les pratiques mafieuses et les habitudes antidémocratiques du régime Tandja 2 n'ont eu de cesse de s'enraciner. Tout démontre que le président Tandja n'ayant plus de troisième mandat à sauver s'en fiche royalement de réussir cette mandature. Il laisse les rennes du pays à des politiciens pyromanes et champions en thésaurisation individuelle. Ce faisant Tandja en s'éloignant de ceux qui l'ont élu a eu le mérite de briser les chaînes qui retenait les nigériens dans la passivité.

Cent jours après, en aggravant le mal-être de nigériens, Tandja a réveillé le démon que les religions, que les prêches ont longtemps occulté du cœur de ses concitoyens.

Cent jours déjà mais cent jours sans joie pour le peuple qui entend désormais ne plus se laisser manipuler.

Abdel Malick Ahmed



L'ACF tient ses assises du CDD à Bilma : Une approche véritablement participative



Le 8 avril dernier s'était tenue à Bilma la sixième session du comité décentralisé de décisions appelé CDD. Cette session qui a réuni des groupes de promoteurs, des cadres de services techniques, des représentants des autorités administratives et coutumières a permis de jeter les bases d'une nouvelle approche qui fait appel outre à la capacité du groupe de promoteurs à la conception de leur dossier mais aussi en défendre l'intérêt en plénière. Ces assises qui se font en toute transparence et ce devant les premiers concernés militent pour l'éclosion d'un cadre de travail dépassionné et équitable. L'ACF et ses partenaires qui se veulent levain d'un développement harmonieux dans le département de Bilma contribuent depuis des années au développement participatif et démocratique de la zone.

Après le discours d'ouverture prononcé par le secrétaire général de la Préfecture ce fut au tour du chef du Projet M. Julien LABAS de prendre la parole pour encourager les populations présentes en ces termes : « Le projet est très fier, encore une fois de constater que les populations de Bilma s'organisent pour prendre en charge leur développement de façon participative et démocratique ... ». La présence de femmes à ces assises n'a pas échappé à Julien LABAS qui a eu à leur endroit ces mots d'enchantement : « votre présence à tous les niveaux de décisions confirme la volonté de l'ensemble de populations du Kawar, Agram, et Djado d'améliorer leurs conditions de vie dans cet environnement désertique. Je salue votre courage et vous exhorte à poursuivre vos efforts dans cette démarche résolument participative qu'est le CDD... » Et pour finir, M. LABAS a souligné que : « la stratégie d'intervention de l'ACF et de l'AFVP s'inscrit dans le cadre de la politique nigérienne de décentralisation pour que les leaders villageois réunis au sein des organes de décisions tel que le CDD puissent assumer des fonctions au sein des collectivités locales mises en place après l'avènement des élections locales. »

Pour joindre l'acte à la parole, la première phase de la session a consisté à l'analyse des dossiers sur le plan technique et de la conformité sous l'œil vigilant des techniciens. Cette phase a permis de passer au peigne fin les cinquante cinq (55) dossiers présentés par les différents promoteurs et surtout à juger la capacité de leurs promoteurs à les défendre : « on ne peut défendre que ce qu'on aime et pour pérenniser ce qu'on aime, il faut bien le connaître » a cru comprendre un promoteur

qui venait juste de défendre son dossier. La plupart de dossiers présentés à l'approbation du CDD concernent des activités génératrices des revenus (AGR), des banques céréalières (BC), des banques aliments bétail (BAB), boutiques d'intrants chères au kavar, des constructions et des fonçages des puits maraîchers.

Les travaux du CDD ont porté sur la conformité des propositions des micro-réalisations avec le code de financement. Les populations sont devenues du coup des véritables maîtres d'ouvrage et artisans de leur propre développement.

Au cœur des débats...le développement à la base.

Après une analyse critique des dossiers soumis, ces derniers ont été mis à la disposition des Comités Provisoires d'Approbation

(CPA) composés des représentants de la population, de la chefferie traditionnelle, des élus locaux.

Le CPA va attribuer des notes par rapport à la maîtrise du dossier, la clarté de l'exposé fait par les promoteurs. Après ce pointage, le total de points est fait en fonction de la grille soumise.

A l'issue des délibérations sur les 55 dossiers présentés 45 ont eu l'agrément du CPA.

Amina Abagana qui venait de s'entendre dire que son dossier d'élevage de caprins a été approuvé n'a pas pu retenir sa joie : « N'gla ! Voilà enfin le projet que nous attendons. Avec mon élevage, j'aurai au moins une occupation lucrative. Je la ferai fructifier », a-t-elle promis

ALI Doungou Aboubacar

L'ACF au Niger :

Accion Conta el Hambre (ACH) est présent au Niger depuis 1997 et intervient dans le département d'Agadez. Son intervention s'est dans un premier temps limitée à la zone d'Agadez dans un contexte de rébellion. En avril 1995, la base de Bilma a été ouverte en appui aux populations défavorisées et marginalisées de ce département isolé qui vit de la production de dattes, du sel et du commerce sur l'axe Libye-Nigéria. Trois programmes ont depuis vu le jour mis en place par ACH. Le projet en cours étalé de janvier 2004 à décembre 2005 tient à consolider les acquis des précédents programmes, tout en poursuivant la démarche retenue de « développement local »

Le Programme d'Amélioration de la Sécurité Alimentaire des populations de Bilma :

Cette quatrième phase d'intervention d'ACH en appui aux populations de Bilma est financée par la Commission Européenne et la région espagnole de Navarre et exécuté par ACH et l'AFVP (Association des Volontaires de Progrès). L'objectif principal d'une telle démarche est d'améliorer les conditions de vie de la population, de réduire l'enclavement du département tout en épousant bien le contexte socio-politique du pays.

Le CDD : Comité Décentralisé de Décisions :

Le Comité Décentralisé de Décisions qui fête ses quatre ans d'existence est un organe local de concertation et de décision. Il a été mis en place lors de la phase précédente par ACH en partenariat avec l'ONAT et l'AFVP. Le CDD qui regroupe les représentants de tous les villages administratifs du département, les autorités coutumières et administratives et les services techniques est une structure locale qui gère un fond que le projet a mis à sa disposition. Le CDD au cours des quatre (4) dernières années est devenu une école pour promouvoir une gestion démocratique des affaires locales et pour former des leaders de groupes (coopératives, associations de femmes...).

Ecoutez Sahara FM 97 Mhz,
la radio-partenaire de Air Info

Franck Martin, maire élu de Louviers rend visite à Air Info

De passage à Agadez pour Timia où il a assisté à l'inauguration de deux réalisations de l'Association « les Amis de Timia » notamment l'électrification de la maternité de Timia et sa mini adduction d'eau, M. Franck Martin, président de la communauté d'agglomération qui regroupe 60.000 habitants et 29 communes, maire de Louviers et vice président du conseil de L'Eure en France, a rendu visite au siège du journal. Il a bien voulu répondre aux questions de nos reporters. **Entretien.**

Quel bon vent vous amène à Agadez, M. le Maire ?

Je reviens de Timia où dans le cadre de notre coopération d'amitié avec cette ville, nous avons décidé d'aider la commune nouvellement installée. Nous avons décidé d'investir dans la commune de Timia en aidant l'Association « Les Amis de Timia » à mener à bien un projet sur place. Sur demande de la population portant sur l'équipement de la maternité en électricité, en ventilation et une adduction d'eau qui faisaient cruellement défaut.

Pouvez vous nous parler de cette coopération Timia-Louviers et de



ces réalisations ?

Cette coopération était longtemps restée sous le sceau de l'amitié

parce que les lois de la décentralisation n'existaient pas encore au Niger. Et cette amitié bien entretenue par l'Association « les Amis de Timia » a permis de faire des réalisations concrètes et porteuses. Il y a deux ans, je m'étais rendu à Timia avec une délégation d'élus et de techniciens et avons mis cette visite à profit pour poser les jalons d'un vrai jumelage. Ce contact a été fructueux et méritoire depuis que l'avènement de la décentralisation a été effectif au Niger.

Il nous est désormais plus facile de travailler avec des populations partenaires par le biais de leurs représentants élus et asseoir ce faisant les bases d'un échange utile pour nos deux populations.

Quand on a eu les demandes des populations de Timia concernant la maternité, nous avons élaboré d'abord des études sur le terrain pour juger de la faisabilité des demandes. Comme elles ont été concluantes, nous avons rassemblé 50000 euros dont 30000 de matériel. Nous avons

versé cette somme en deux subventions à l'Association « les Amis de Timia », ce qui a permis la réalisation de ce projet en un temps record.

Un dernier mot, M. Franck Martin ?

L'amitié qui nous lie aux populations de Timia est grande. Elle nous enrichit car au delà des différences culturelles, religieuses, les hommes et les femmes de tous les pays ont besoin de se tendre la main. Oui, il est utile de tendre la main à ceux qui en ont besoin. Cette coopération décentralisée nous enrichit tous. Ces échanges ont cela d'extraordinaire : la connaissance de l'autre ! Je crois que ce qui est important, c'est de réfléchir ensemble au moyen de se doter d'un schéma de développement durable tout en préservant le sens de la solidarité et de l'entraide qui ont hélas tendance à disparaître dans les sociétés occidentales.

Interview réalisée par Black

Courrier/ Décentralisation au Kawar :

Un mauvais départ

Situé à l'extrême nord-est du Niger, le département de Bilma est le plus enclavé et aride du pays. Il regroupe 4 communes dont trois (3) rurales et compte 14000 habitants. Ses principales activités économiques étaient l'exploitation, de sel et l'élevage. Le trafic avec la Libye notamment le transit des animaux et de cigarettes est en nette régression par rapport aux années antérieures. Le département de Bilma traverse une crise économique sans précédent (rareté des denrées, crise du transport, du commerce).

Le processus de décentralisation amorcé le 24 juillet 2004 avec l'élection des conseillers municipaux est entré dans sa phase décisive. En effet, la mission des inspecteurs d'Etat qui a séjourné les 23 et 24 février dernier, la situation socio-économique du département de Bilma a été présentée.

Au plan général, les crédits légués aux autorités entrantes s'élèvent à 52 millions de FCFA. Pour la seule année 2004, sur prévision de 99 millions, il a été enregistré en recettes 33 millions et en dépenses 45 millions de FCFA. Au regard de ces différentes indications, plusieurs interrogations se posent : à quoi incombe la responsabilité de ces crédits ? Aux autorités ou à l'Etat ? Quelles sont les garanties de remboursement de crédits ? Comment expliquer l'importance des dépenses 2004 par rapport aux recettes enregistrées ? Avec quelles ressources les autorités, les nouvelles autorités feront elles face à leur politique de développement local ?

Toutes ces questions montrent une attention particulière de la part de l'Etat qui a été le principal acteur dans la gestion de collectivités qu'il a laissé dans la précarité économique. Il serait judicieux que l'Etat accompagne les communes décentralisées dans leur douloureuse marche.

Hassane Boukar Mamaï dit Hassani

Environnement :

Sauver le palmier doum à tout prix

Dans la mise en œuvre de son micro projet Teslewit financé par le PPOL/DED et PPLM, l'Association ASSOFED a pu réaliser les actions suivantes pour la préservation, conservation et gestion durable du palmier doum. C'est ainsi que 264 femmes réparties entre 6 groupements féminins ont été mobilisés pour la gestion durable de l'espèce palmier doum. Il faut noter que cent cinquante (150) femmes ont été formées en matière de gestion des ressources naturelles, cas du palmier doum ; sept cent (700) mètres linéaires ont été clôturés et serviront de sites pour les semis de noix de palmier doum. A cela, il faut mentionner que quinze mille (15000) noix de doum ont été collectées pour être semées plus tard.



Et pour atténuer la pauvreté, six (6) fonds de roulement viennent d'être placés pour servir d'activités généra-

trices de revenus afin de diminuer la pression sur l'espèce palmier doum. Assofedd a aussi pour porter le message aussi loin que possible fait de sensibilisation à travers les médias et l'animation des groupements sur la nécessité et l'utilité de la gestion du palmier doum.

Aussi l'association Assofedd lance un appel pressant aux populations usagères et consommatrices, aux partenaires de développement, aux autorités administratives et coutumières en vue d'apporter leur contribution pour la conservation et la gestion durable du palmier doum.

Abdel Malick Ahmed

Email de l'Association
ASSOFEDD/Temidilt
Cel 00227 98 62 20
temidilt @ caramail.com

Lutte traditionnelle

DKO, une entreprise au service du sport

Après le tournoi de volley ball qui a regroupé les équipes d'Agadez et d'Arlit l'an dernier, l'entreprise DKO récidive en organisant un tournoi de lutte traditionnelle du 30 mars au 09 avril 2005. Ce tournoi appelé « le Bâtisseur de l'Air » a eu lieu dans l'enceinte du sultanat de l'Air et a mis en compétition plusieurs lutteurs. Le trophée engagé par l'entreprise DKO est très particulier et reflète bien les traditions d'Agadez : un beau chameau.

Le géant DKO en organisant ce tournoi a tenu comme il l'a affirmé : « à encourager les lutteurs d'Agadez pour qu'ils se préparent en vue du prochain championnat de lutte traditionnelle » et de poursuivre qu'il a voulu ce faisant : « aider la lutte à Agadez pour qu'on puisse avoir à nouveau le sabre national. »

Cette compétition a mis en lice une trentaine de lutteurs venus de tous les coins du Niger comme Habibou Maïdadji venu de Maradi, Oumarou Dan Amaryya, Hamidan Saâdou, révélation d'Agadez, Souley Bindin Koura tous connus du grand public. Ce tournoi a aussi permis de faire la découverte de jeunes talents comme Issoufou Mahamadou, Sallah Abdou, Mani Moussa et bien d'autres. Dix jours durant, les prouesses de nos lut-

teurs n'ont de cesse d'émerveiller le public. C'est le lieu ici de saluer l'initiative de l'entreprise DKO qui a toujours été aux côtés de la jeunesse d'Agadez dans le domaine du sport. Il est utile d'encourager aussi Mme Hassana qui a eu l'amabilité de vêtir les trois finalistes. Bravo à DKO et courage pour que notre région soit citée en exemple.

Aboubacar Siddo

Au finish de la compétition, les résultats suivants ont été enregistrés :

1er prix : le champion **Habibou Maïdadji** a reçu un chameau, un complet et une cassette.

2ème prix : le vice champion a reçu une coupe, un complet et une cassette.

Le 3ème prix attribué quant à lui à **Oumarou Dan Amarayya**.

Le prix du fair-play est parti quant à lui à Gari Abdou et celui de la révélation du tournoi à Issoufou Mahamadou